

La participation de la communauté à l'évaluation de la qualité de l'OBT

Bayamy Tchande Awakde
bayamy.tchande@gmail.com

Résumé :

La traduction Orale de la Bible, comme une nouvelle approche pour apporter les Saintes Écritures aux peuples, surtout de culture orale, est de nos jours épousée par bon nombre de organisations de traduction de la Bible. Elle joue un rôle important dans la diffusion de l'Évangile tant dans le monde analphabète que parmi les peuples de culture orale. En effet, les peuples de culture orale ont une préférence particulière à l'audio et ou à l'audio-visuel. Il y a plusieurs décennies, les agences de la traduction biblique se focalisaient surtout sur la traduction écrite en méconnaissant l'effet que la traduction orale a sur les peuples de tendance orale. Actuellement, l'effort consenti pour la traduction orale répond bien au besoin de ce milieu. Cependant, pour faire une traduction orale qui réponde bien aux aspirations des bénéficiaires, la connaissance du processus de la traduction orale, du milieu, du cadre de travail et du fonctionnement du discours de la langue cible est nécessaire. La connaissance du milieu permet de cibler les personnes ou les groupes de personnes indiquées pour évaluer la traduction et la connaissance du discours de la langue cible permettra d'orienter des questions pour une bonne évaluation. En fait, c'est à travers la vérification communautaire qu'on aura un texte naturel et acceptable.

Nous trouverons dans cet article des orientations pour le contrôle communautaire de la qualité de la traduction orale et un texte travaillé nous aidera à comprendre la démarche.

Quand on parle de la traduction de la Bible ou d'un document quelconque, de prime à bord on pense à la transmission du message d'un texte de départ à un texte d'arrivé, autrement dit c'est le transfert d'un message d'une langue de départ ou source à une autre langue d'arrivée ou cible. La traduction est donc un acte par lequel une tierce personne (traducteur) décode un message d'une langue source, c'est-à-dire, il fait une bonne exégèse en tenant compte du contexte général du texte source afin de le reformuler à une autre langue cible pour permettre aux nouveaux lecteurs de bien saisir le message. On peut donc dire que la traduction est un acte de communication, c'est à dire le traducteur ou l'agent de la traduction cherche à transmettre le message original de manière à ce que la communication soit fluide et le message exact pour susciter la même réaction aux auditeurs d'accueil qu'à ressenti les auditeurs originaux. Pour arriver à ce résultat, celui ou ceux qui sont appelés à faire ce travail doivent être à mesure de faire des efforts de compréhension et de la maîtrise de la langue source ainsi que de la langue cible. C'est à juste titre que l'Encyclopédie Larousse cité par SELESKOVITCH dans son livre, *Interpréter pour Traduire*, définit la traduction

2 Bayamy Tchande Awakde - La participation de la communauté à l'évaluation de l'OBT comme « l'interprétation des signes d'une langue (source) au moyen des signes d'une autre langue (cible). Il s'agit de transmettre un message et non pas une forme. Le cas de la traduction mot-à-mot est rare même pour les langues voisines. »¹ La traduction de la Bible, qu'elle soit écrite ou orale, étant une œuvre scientifique et spirituelle met en exergue plusieurs acteurs ; le traducteur, les réviseurs ou lecteurs, les testeurs, la communauté et le conseiller en traduction. Chaque acteur a un rôle important à jouer pour la transmission de l'exactitude et de la naturalité du texte à traduire. Le plus souvent, devant un texte traduit, qu'il soit écrit ou oral, on pense pour la plupart de cas au traducteur seul mettant ainsi les autres participants dans l'oubliette. Or pour raffiner une traduction, le rôle de chaque acteur est nécessaire pour ne pas dire obligatoire, surtout celui de la communauté laquelle l'évaluation de la qualité de la traduction est faite. En ce qui concerne la traduction orale de la Bible, le rôle de la communauté est plus qu'important. En fait, c'est dans la communauté qu'on testera la naturalité, l'exactitude et la clarté même de cette traduction, nous pouvons dire que c'est là même qu'on rencontre les personnes indiquées qui manipulent bien la langue, on dira que c'est dans la communauté qu'on trouve le « génie » même de la langue.

L'article que nous proposons d'écrire exposera le rôle de la participation communautaire dans l'évaluation de la qualité de la Traduction Orale de la Bible (OBT). Nous souhaitons aborder notre sujet sur trois axes principaux. A la première partie, nous parlerons de la nécessité, du processus et de l'exigence de la traduction orale de la Bible, à la seconde partie, nous parlerons du rôle de la communauté dans l'évaluation de la qualité de l'OBT. Pour ce sous point, nous nous baserons sur notre expérience sur le terrain surtout parmi les communautés chrétiennes, et nous terminerons notre article en apportant un exemple type d'un texte travaillé dans le cadre du test dans la communauté et quelques suggestions et orientations pour la pratique de l'OBT.

Cet article se veut être plus pratique parce que nous essayerons de parler plus de notre expérience sur la traduction orale de la Bible au Tchad.

I. Nécessité et exigence de la traduction orale de la Bible A) Nécessité de la traduction orale de la Bible

Depuis la tenue de la première conférence sur la traduction orale de la Bible en octobre 2018 à Rockville, en Virginie (OBT Conférence 2018, s.d.)², la traduction orale de la Bible intéresse les agences de la Bible pour son rôle pratique et percutant que les communautés cible ont pour interagir avec les Saintes Écritures d'une part et pour le développement des outils informatiques dans le domaine qui facilitent ce travail d'autre part. Il faut se dire que cette nouvelle orientation corrobore bien avec les habitudes des peuples de culture orale. Le moyen le plus souvent utilisé dans ce

¹ SELESKOVITCH, Danica, *Interpréter pour Traduire*, Didier Erudition, Paris 1984, p 256 (consulté sur internet le 21/03/2023)

² NOUMSI, Ervais Fotso, *Traduction Orale de la Bible, Sa prise de conscience*, Journal of Translation, 2023, p 88

3 Bayamy Tchande Awakde - La participation de la communauté à l'évaluation de l'OBT contexte est « l'information de bouche à oreille ». On se permet de passer du temps ensemble au tour du vin traditionnel ou du thé pour se passer des informations et s'enquérir de ce qui se passe

dans le village ou ailleurs. Un adage Kim³ dit : « On peut se refuser la nourriture mais pas les informations ». On préfère s'écouter parler que de lire les journaux pour avoir des informations, entendre ce que l'autre raconte ou donner des instructions pour réaliser certaines activités que de chercher dans les livres (bibliothèque). Ainsi, les instructions et orientations sont données habituellement par l'homme à l'homme.

En effet, l'audio ou plus encore l'audio-visuel est le moyen le plus sûr pour atteindre plus facilement la masse dans les zones de culture orale comme en Afrique sud saharien.

Eu égard à tout ce qui précède, l'argumentation soutenant la traduction orale de la Bible répond au moins à trois besoins.

- Le premier argument serait de répondre au besoin de la population analphabète. Ne sachant lire, cette tranche de population pourrait bien se servir de la traduction orale pour entrer en interaction avec les Saintes Écritures. En effet, la population analphabète ne pouvant décoder par elle-même les Écritures, ne peut interagir avec la parole de Dieu que quand il est lu par une personne ou écouté à l'aide des enregistrements.
- Le second argument serait d'ordre socio-culturel, car pour certains peuples comme le dit Erve FOTSO NUMSI (Journal of Translation (2023))⁴ « L'oralité devient ainsi une caractéristique de la société ou de l'individu où la communication, et la culture en général, sont basées et s'appuient sur la parole parlée. » FOTSO renchérit cette argumentation en disant : « La gestion du savoir et le maniement des concepts s'appuient sur la parole parlée, et non écrite. L'oralité devient ainsi une caractéristique de la société ou de l'individu où la communication, et la culture en général, sont basées et s'appuient sur la parole parlée ».
- Le troisième argument serait que plusieurs parties de la Bible seraient un document oral, plusieurs faits et notes de l'Ancien comme du Nouveau Testament attestent cela. L'encodage des textes bibliques aurait été fait plus tard.

Si tous ces arguments sont plausibles, la traduction orale de la Bible est plus que nécessaire pour toutes les communautés mais plus encore pour celles qui ont une orientation culturellement orale.

³ Peuple du Sud du Tchad, habitant dans la région du Mayo-Kebbi Est.

⁴ Ervais F. N. : 87–110

B) Processus de la traduction orale de la Bible

Pour toute traduction, qu'elle soit écrite ou orale, l'étude du texte dans tous ses contours est primordiale. Sans une bonne étude exégétique du texte et une bonne interprétation le résultat ne saurait être bon.

Dans le processus de la traduction orale de la Bible, nous disons que l'exégète qui conduit les traducteurs à produire le texte oral doit entraîner les traducteurs dans une démarche exégétique

orale. Il est vrai que celui-ci préparera son texte dans un support écrit, mais sa présentation aux traducteurs doit être orale.

Une fois le texte compris sur le plan exégétique, il est lu ou suivi (un enregistrement fait pour la cause) plusieurs fois selon la difficulté du texte jusqu'à ce que les traducteurs maîtrisent l'enchaînement des événements du péricope. Et ensuite, ils pourront redire le texte par leur propre mot. Ce n'est qu'après avoir recomposé le texte oralement ; bien sûr en tenant compte de l'exégèse et le fil des événements ; que le texte pourra être enregistré.

C'est sur la base de cette première ébauche enregistrée que la vérification communautaire se basera. Alors, après avoir recueillis les remarques de la communauté, les traducteurs pourront effectuer la deuxième ébauche ou encore la troisième pour attendre la vérification du conseiller en traduction.

C) Exigences de la Traduction Orale de la Bible

Comme pour la traduction écrite, la traduction orale de la Bible se veut aussi être exacte, claire, naturelle et acceptable par la communauté cible. Si la traduction écrite oriente le traducteur vers un produit écrit, c'est à dire de l'écrit à écrit, la traduction orale exige que le traducteur se focalise à produire un texte audio ou audio-visuel répondant aux normes d'exigence de l'oralité de la langue réceptrice. Car le choix des mots, la variation des tons et les gestes produits influencent considérablement sur la réception du texte par les locuteurs.

YVES LEANARD (Présentation sur la tradition orale 2018)⁵ disait lors d'une formation en Narration des Histoires Bibliques (NHB) qu' : « On a tendance à sous-estimer l'impact de nos paroles et de nos gestes. Le choix des mots et des gestes que nous utilisons incluant l'intonation, la qualité et la vitesse de notre voix, les pauses, etc., ont un impact souvent plus grand que l'on réalise. »

La traduction orale de la Bible a des exigences qui ne sont pas forcements de celles de la traduction écrite. Nous empruntons la pensée de Makutoane, Miller-Naudé et Naudé (2015 : 162) cité par

⁵ Formation en Narration des Histoires Bibliques (NHB) tenue à Moundou, au Tchad en 2018. ⁶Ervais F. N. : p 93

5 Bayamy Tchande Awakde - La participation de la communauté à l'évaluation de l'OBT ERVAIS FOTSO NOUMSI (2023 : 93)⁶ pour dire que la traduction orale exige des qualités suivantes :

- Performance : il s'agit de jouer comme sur une scène de théâtre devant des spectateurs dans le but de produire un effet.

Le traducteur oral se représente un auditoire fictif ou virtuel lorsqu'il présente son texte, c'est à ce titre que son message pourra bien avoir d'effet. La qualité de la prestation du traducteur le démontrera dans la maîtrise de son auditoire.

-
- Mémorisation : la mémorisation fait partie des traits majeurs de la performance. Elle ne concerne pas uniquement celui qui la réalise, mais aussi l'auditoire en vue de la transmission aux générations futures.

Par la mémorisation, le traducteur développe une certaine qualité qui le permet de se défaire du texte écrit sans pourtant négliger le fil des événements rapportés dans le texte. En effet, de la préparation jusqu'à l'enregistrement, l'effort est fait pour la mémorisation du texte, c'est ce qu'on appelle « l'intériorisation » du texte. A ce niveau, le traducteur devra s'exercer pour pouvoir dire oralement tout le texte.

- Beauté esthétique : l'oralité ne s'arrête pas à l'usage de la parole dans un contexte de performance, mais elle recherche la beauté. Il faut maîtriser la narration.

Parlant de la beauté esthétique, le narrateur ou le traducteur de la Bible oral se permet d'embarquer son auditoire avec lui par sa manière de dire le texte. Son improvisation, c'est-à-dire sa manière de contextualiser le passage en utilisant des marqueurs logiques et grammaticaux de la langue cible, ainsi que la variation vocale de son texte, en un mot sa rhétorique, il amènera son auditeur à être collé à ses lèvres aussi longtemps qu'il puisse l'être. L'improvisation n'est pas une balade nocturne sur un terrain glissant, on comprend par l'improvisation l'utilisation des expressions et termes propres au traducteur pour rendre attrayant son texte. Il le fait tout en se souvenant qu'il est en train de traduire un texte sacré.

En fait, l'écoute d'un beau discours dépend en principe de l'esthétique, c'est à dire de la rhétorique de celui qui donne le discours.

- Participation de l'auditoire : la parole dans l'oralité ne trouve son sens réel que parce qu'il y a un auditoire, virtuel ou réel. La participation de ce dernier n'est pas simplement souhaitée : elle fait partie de la performance. Elle ne se résume pas à une réponse audible. L'auditoire doit se sentir intégralement impliqué dans ce qui se passe.

6 Bayamy Tchande Awakde - La participation de la communauté à l'évaluation de l'OBT

C'est ainsi, le traducteur se donne la liberté même de poser de question à ses auditeurs virtuels et quelque fois aussi répondre. Il est à la fois acteur et spectateur.

- Improvisation : si l'écriture est fixe – une fois écrit, le texte est immuable – il n'en va pas ainsi de la parole. Celle-ci doit donc disposer de clés de continuité qui permettent d'identifier une performance comme étant la même chaque fois. L'improvisation non seulement devient inévitable, mais constitue même un atout. L'orateur jouit d'une marge de liberté que le texte écrit ne peut lui donner. Cette improvisation lui offre la possibilité de contextualiser, d'apporter sa créativité et de faire preuve d'originalité. Il a la capacité de créer sans toutefois créer. Il peut s'écarter de la voie des anciens tout en y restant attaché.

De ce qui précède, nous pouvons ajouter que le traducteur, dans le cadre de la traduction d'une manière générale et plus particulièrement pour la traduction orale, doit être à mesure de bien connaître et bien manier la langue cible, c'est à dire savoir utiliser les éléments grammaticaux de la langue pour rendre le texte oral plus attrayant, tel que : les questions rhétorique, les emphases, les connecteurs logique, les idéophones, les onomatopées, etc., de manière à ce que le texte traduit ne doit pas sonner comme une langue étrangère ou un texte traduit, mais de façon naturelle. Le traducteur, utilisant les éléments grammaticaux se donne la liberté d'être « créatif » afin d'embarquer son auditoire à suivre avec attention son texte. Un texte oral sans ces éléments, surtout introduit à des endroits adéquats rend fade notre texte, lourd dans la compréhension, non attrayant pour le public cible.

En effet, le traducteur oral de la Bible doit en principe connaître le genre du texte qu'il traduit. Pour les textes narratifs, il utilisera le style de la narration comme nous pouvons le trouver dans nos contes. S'il s'agit de texte poétique, il utilisera aussi le style poétique comme on le trouve généralement dans nos chants, les proverbes et autres genres similaires. Ces connaissances peuvent s'acquérir par la formation et parfois même innées comme nous pouvons la voir dans la vie des conteurs professionnels ou des griots en Afrique. L'encyclopédie libre des métiers définit le conteur en ce terme : « On appelle conteur ou conteuse, celui ou celle qui raconte oralement une histoire sans support autre que ses connaissances, son imaginaire et ses talents d'improvisation. L'art du conteur se différencie donc à la fois de celui de l'écriture, de la lecture à voix haute, et de la simple récitation. »⁶

Ainsi, les griots d'Afrique jouent ce rôle, ils ont le talent de dire des choses ou de chanter des éloges lors des rencontres. Dans leur capacité de raconter les histoires traditionnelles ou de chanter des éloges aux chefs ou au peuple, ils peuvent mobiliser des personnes pour des bonnes causes tout comme des mauvaises.

⁶ <https://eturama.com/conteur-fiche-metier/>

Un traducteur qui a ce talent peut amener ses auditeurs à changer de vie pour la gloire de Dieu par l'écoute de son texte oral.

II. Rôle de la communauté dans l'évaluation de la qualité de l'OBT

Nous l'avons signalé ci-haut que c'est dans la communauté que se trouve le « génie » de la langue. L'évaluation de la qualité de l'OBT se passe nécessairement par la communauté. C'est dans la communauté qu'on pourra tester le travail pour voir si réellement notre traduction a été claire, naturelle, et acceptable. Cependant, le contrôle de l'exactitude du texte émane du spécialiste en traduction qui est le conseiller.

Au-delà de la vérification habituelle des textes écrits qui consiste à prouver l'exactitude, la naturalité et la clarté, l'OBT exige encore d'autres vérifications supplémentaires puisque le discours parlé et le discours écrit sont plus ou moins différents l'un de l'autre. Nous voulons mettre ici

l'accent sur la vérification que les vérificateurs doivent faire avant de proposer le texte au conseiller. En effet, cette vérification consiste à faire le travail avec les autochtones et dans la langue cible. Pour nous permettre d'être pratique, nous utiliserons quelques versets de Marc 2 comme exemple pour montrer certains points que nous aurons à expliquer. Nous partirons sur la base de notre langue maternelle qui est le kim pour nous aider à faire comprendre notre texte oral. Cette vérification se passera dans un cadre bien défini, sans cela le travail risquerait d'être inadapté.

A) Cadre du travail

Lorsque nous testons la qualité de la traduction, nous avons besoin de définir le cadre du travail. En effet, pour qu'une vérification soit objective, nous avons besoin de rencontrer les hommes, les femmes et aussi bien les jeunes. Cette rencontre qui regroupe les personnes de différents âges et des différents sexes donne l'occasion aux éléments du groupe de s'exprimer librement sans d'aucune influence. Cependant, ce regroupement doit tenir compte de la culture, sans cela le résultat de la vérification serait biaisé.

Pour le Tchad, particulièrement dans les zones où nous intervenons ; nous voudrions ici parler du Sud du Tchad d'une manière général ; la meilleure façon serait de rencontrer les gens de presque même âge et de même sexe. Cela évite l'influence qu'une personne plus âgée que les autres dans le groupe pourrait avoir sur le groupe ou encore l'influence qu'un homme dans le groupe des femmes pourrait avoir sur elles. Habituellement, s'il y a une personne plus âgée que les autres dans le groupe, elle aura tendance à dominer, du moins à se sentir plus responsable à prendre la parole à chaque fois qu'on pose une question. Cela vaut aussi pour la présence d'un homme dans le groupe des femmes ou d'une femme âgée dans le groupe des jeunes filles ou des jeunes garçons. En effet, dans beaucoup de cultures africaines, lorsqu'une personne âgée parle, même si elle n'a pas raison, le

8 Bayamy Tchande Awakde - La participation de la communauté à l'évaluation de l'OBT jeune n'a le droit de le contester en public. Même si cette tendance est en train de changer de nos jours dans certains endroits (dans les villes), la sagesse voudrait qu'on évite les frustrations pendant notre travail de vérification communautaire.

Pour chaque communauté, il est conseillé de tenir compte de la culture, pour constituer l'équipe où le testing pourrait s'effectuer. Une bonne équipe donnera un bon résultat, le travail sera efficace et tous les membres de l'équipe pourront bien contribuer pour l'amélioration de notre texte orale. Le moment où le testing pourrait se faire doit être bien choisi. Le temps mis et le moment sont très importants pour un bon résultat. Dans les zones rurales, il est conseillé de travailler pendant le temps de la détente de la communauté, c'est à dire après les travaux champêtres si on est en période de laboure ou après le dîner pour les périodes ordinaires. Habituellement, c'est dans les après-midis que la vérification communautaire a lieu.

Par contre, si la vérification a lieu en ville, le temps de travail choisi peut être pendant les weekends ou à un moment où les membres du groupe choisi se sentent libre pour nous accueillir et cela doit se faire sur rendez-vous. L'expérience a montré que la vérification communautaire en ville est plus difficile que celle de la zone rurale. Car les activités sont diversifiées, la disponibilité des personnes est souvent négociée.

Qu'il soit en ville ou en campagne, pour obtenir un bon résultat, le temps alloué pour le travail ne doit pas dépasser deux heures ; au-delà de deux heures, la concentration diminue de moins en moins, nous pouvons même sentir qu'il y a moins d'intérêt pour le sujet. Un cadre bien choisi nous fait obtenir un bon résultat.

B) Méthode de travail : Tenir compte du discours

Il est important de savoir que les vérificateurs ou les testeurs doivent être des personnes autres que les traducteurs. Si le traducteur se permet de faire le testing il y a risque de défendre ses idées ou sa traduction, c'est pourquoi, il est conseillé de responsabiliser une autre personne de la communauté. La méthode de vérification restera toujours orale. Le texte (la portion à tester) étant enregistré au préalable par les traducteurs, est suivi deux à trois fois au minimum par un groupe donné. Celui ou celle qui fait la vérification doit d'abord se rendre compte que la réaction des auditeurs à l'écoute du texte est très importante, il doit être très sensible à chaque manifestation d'émotion dans le groupe : Pourquoi le groupe rit-il ? Pourquoi y a-t-il le silence ? Pourquoi y a-t-il le changement dans le visage ? Chaque émotion est un message. Le groupe peut rire parce que le langage n'est pas familier, le langage est enfantin ou comique. A chaque manifestation d'émotion, l'interlocuteur doit savoir poser de question pour recueillir des informations adéquates afin d'améliorer la qualité de son texte.

La vérification concerne aussi la variation d'intonation du narrateur : Pourquoi le narrateur élève-t-il sa voix ? Pourquoi abaisse-t-il sa voix ? Pourquoi parle-t-il si vite ? Pourquoi y a-t-il une pause un

9 Bayamy Tchande Awakde - La participation de la communauté à l'évaluation de l'OBT peu plus longue que d'habitude ? Par l'intonation du narrateur on peut comprendre l'état émotionnel du personnage textuel. En quelque sorte, on est tenu de faire l'exégèse émotionnelle du narrateur. Pour certaines langues, la répétition de mot ou de phrase comme une reprise peuvent aussi faire l'objet d'une vérification. Il faudrait contrôler : Pourquoi le narrateur répète ou reprend-il le mot ou la phrase ? S'il ne répète pas ou ne reprend pas le mot ou la phrase, quel serait l'impression des auditeurs ? Contrairement au texte écrit, le texte oral est très rigoureux pour les marqueurs de discours. Le déroulement de l'histoire traduit oralement doit tenir compte du principe oral du texte : comment est-ce que nos textes narratifs (les contes) ou les textes poétiques (les chants et les proverbes) fonctionnent ils ? Le vérificateur doit aussi s'assurer de la bonne utilisation des termes clés. En effet, l'uniformisation des termes clés permet aux auditeurs de bien suivre le texte.

Pour les textes narratifs, nous aurons besoin de connaître : les mots d'introduction, le comportement des verbes pendant le déroulement de l'histoire, les mots ou les expressions de la conclusion. Ces étapes sont très importantes pour le suivi de la vérification communautaire. En effet, celui qui fait la vérification communautaire doit savoir poser des questions pour identifier les principales étapes du texte, il est appelé à reconnaître aussi les marqueurs (les connecteurs logiques, de temps, de lieu etc.), le rôle des mots de liaison, est-il pour une continuité ou une discontinuité ; il doit aussi reconnaître les marqueurs pour l'introduction des personnages. Si nécessaire introduire les idéophones, les interjections, les onomatopées, les exclamations qui rendent vivant le texte même si le texte dans la langue source ne les possède pas. Savoir les utiliser au bon moment permettrait à celui qui écoute le texte traduit dans la langue réceptrice à bien prêter l'attention.

Toutes ces questions posées pour faciliter la vérification dans un groupe aidera à rendre naturel, clair et acceptable le texte oral.

Nous insistons que ces vérifications se font oralement, alors le vérificateur doit se munir au préalable d'un enregistreur pour recueillir toutes les remarques afin de les exploiter plus tard.

III. Exemple pratique

Pour ce travail, nous utiliserons le texte Kim tiré de la Bible Kim (publiée en 2014 par l'Alliance Biblique du Tchad) et nous l'avons retravaillé en lui adjoignant quelques expressions, des idiophones et des éléments pour répondre à l'exigence de l'oralité.

En effet, les Kims sont une petite communauté d'un peu plus de 54 000 âmes vivant au Sud du Tchad. Sa langue est de la famille Niger-Congo, Adamawa-Ubangienne, listé sous le code kia par Ethnologue, ils sont en majorités chrétiens⁷.

Dans cet exemple que nous proposons, les parties du discours qui mérite une attention seront mises en gras. Nous aurons une retraduction plus littérale qui sera mise entre crochet pour faire

⁷ https://joshuaproject.net/people_groups/12687

10 Bayamy Tchande Awakde - La participation de la communauté à l'évaluation de l'OBT
comprendre les tournures de la langue Kim. Une autre traduction dynamique est tirée de la Nouvelle
Français Courant (NFC), ce texte est mis en italique. Pour chaque verset, nous proposerons
quelques orientations pour la vérification communautaire, nous les avons signalés par l'abréviation
VC.

Nous notons que ce travail fait pour la langue Kim est une proposition pour la vérification
communautaire comme nous le faisons dans la formation pour d'autres projets, car aucun projet de
la traduction orale n'a été encore initié pour cette langue.

A) Marc 2.1-12

v.1 **Dam ma kwada lwak gor go**, Jeso gwan'a suwal Kafarnahum go, naa za go na ya yadiŋ.

[Jours bon quelques après, Jésus est revenu ville Capharnaüm là, gens ont écouté que lui est là à la
maison]

Quelques jours plus tard, Jésus revint à Capharnaüm ; on apprit qu'il était à la maison.

VC : Il est bon de trouver un connecteur de temps pour exprimer l'expression « quelques jours plus
tard » dans la langue réceptrice. Poser de question afin de faire comprendre que **ces quelques jour**
... ne signifie pas beaucoup de jours après, ni beaucoup de temps après. C'est un temps un peu bref.
Il faut poser de question par rapport à l'identité de Capharnaüm : Est-elle une ville ? Un pays ? Une
personne ? ... Bien montrer si possible dans le texte que Capharnaüm est une ville.

v.2 Naa kote ya na ta ge **ge be ge ndu gwan bol swaga ge é na koo to**, ko zok wak pala zum. Na se
ka jan nama fare ge Dok.

[Gens rassemblé auprès de lui beaucoup de sorte que personne ne trouve de place pour mettre son
pied à terre, même en dehors de la porte. Lui-même il leur annonce la parole de Dieu.]

*Beaucoup de monde s'y rassembla, si bien qu'il ne restait plus de place, même pas dehors devant la
porte. Jésus leur annonçait la parole de Dieu.*

VC : (ne trouve de place pour mettre son pied à terre) est une expression idéomatique. Il est même
conseillé d'utiliser des expressions idéomatiques ou des comparaisons quand il n'y en a pas dans le
texte source si le texte cible le permet.

Exemple : la cours était pleine à craquer ; gens nombreux comme des criquets pèlerins ... v.3

A gene na **ndu ge loofeya saktak** ya, a naa anda ka in na ne.

[On lui a amené une personne paralysée saktak (qualificatif), c'est quatre personnes qui le
portaient.]

Des gens arrivent, lui amenant un paralysé porté par quatre d'entre eux.

VC : L'introduction du qualificatif « saptak » est pour montrer la gravité de sa paralysie, il ne pouvait pas marcher, c'est pourquoi quatre personnes sont obligées de le porter.

La question de compréhension du texte serait de savoir l'état physique de la personne portée et pourquoi il faut quatre personnes pour le porter ?

v.4 Ne jô a be bol viya ge gene na ya na ta zi to ne naa base pe de, a kwa zok jwaklak pala swaga ge na se ne ka go, a nde na digi, a zut na, a surbi sanjal ge ndu ge loodeya ne fi ne na go mbe ya se jyan jyan mbo ya eya suwar zi.

[Comme ils n'ont pas trouvé la route pour l'amener auprès de lui, ils ont vu le toit en terrasse là où il est resté, ils sont montés là-haut, ils ont fait un trou, ils ont fait descendre le lit que le paralysé est couché dedans (à l'aide des cordes) doucement, doucement jusqu'à mettre sur la terre.]

Comme ils ne pouvaient pas le présenter à Jésus, à cause de la foule, ils ouvrent le toit au-dessus de l'endroit où était Jésus ; par ce trou, ils descendent le brancard sur lequel était couché le paralysé.

VC : Dans les régions où on ne construit pas des maisons avec terrasse (connaissance culturelle biblique), il serait bon de poser des questions de compréhension sur la façon dont le toit de la maison est fait. Sinon il faut bien décrire le toit de la maison dans le texte même.

Ils descendent le brancard doucement, doucement, (répétition de mot) pour marquer la délicatesse de l'action de descendre le malade.

v.5 Swaga ge Jeso ne kwa hon fareba ge nama ne, jan ndu ge loodeya go: «Mbi vya, a pore mo sone ma ya go. »

[Quand Jésus a vu la foi d'eux, il dit à la personne paralysée : « Mon fils, on a pardonné tes péchés] *Quand Jésus voit leur foi, il dit au paralysé : « Mon enfant, tes péchés sont pardonnés. »*

VC : Jeu de ton (certainement avec une voix compatissante et d'assurance). Le changement de ton (voix) montrera aux auditeurs le caractère de Jésus.

La réaction des auditeurs se verra à travers leur visage. On peut aussi poser des questions pour recueillir leur avis sur le caractère de Jésus.

v.6 Yuda ma naa ge njangeya ame ma ka swaga mbe go, a ka jan bama dulwak zi go:

[Juifs gens spécialistes des écrits quelques étaient présent là, ils disent dans leur cœur :] *Quelques spécialistes des Écritures, qui étaient assis là, raisonnaient en eux-mêmes :*

VC : Introduction des nouveaux personnages : Les spécialistes des écritures. Il fallait préciser qu'ils sont « juifs ». La précision « juifs » évitera la confusion que les gens pourront se faire, car nous parlons de chose qui se sont passées dans le pays d'Israël et à une époque lointaine de nôtre.

Comment est-ce qu'on introduit un nouveau personnage dans le texte ? Chercher à connaître la compréhension du mot « spécialiste des Écriture » (culture biblique).

12 Bayamy Tchande Awakde - La participation de la communauté à l'évaluation de l'OBT
v.7 « Ndu mbe te kare ma fare go dāa ? Sal Dok to'a ? A wudī mbya pore sone ne dāa ? Te be Dok dū kikit pore sone ne to'a ? »

[Cette personne-là raconte quelle parole comme ça ? N'est-ce pas il insulte Dieu ? Qui peut pardonner le péché ? N'est-il pas Dieu seul pardonne le péché ?]

« Pourquoi cet homme parle-t-il ainsi ? Il fait insulte à Dieu ! Qui peut pardonner les péchés ? Dieu seul le peut ! »

VC : Jeu de ton : (probablement de mépris et de surprise). Ici en Kim les phrases sont toutes transformées en des questions rhétoriques.

Le jeu vocal est très important pour le dialogue, il montre le caractère et l'état des personnes qui entrent en conversation. Sont-ils des amis ou des ennemies ? Se comprennent ils ou non ? Etc.

v.8 Ne jō Jeso kwa naa dasana ma dwatdā kwa dē, swaga ge ne kwa go nama dwat ne nama dulwak zi go dē, jan nama go : « Aṅ te dwat ma fare ne aṅ dulwak ma zi go dāa ? »

[**Comme Jésus connaît la pensée des personnes**, quand il a compris qu'ils pensent dans leur cœur comme ça là, il leur dit : vous pensez parole comme ça dans vos cœurs pourquoi ?] *Jésus comprit aussitôt ce qu'ils pensaient et il leur dit : « Pourquoi tenez-vous de tels raisonnements ?*

VC : Le texte travaillé en Kim a fait un ajout au début du verset pour faire comprendre que Jésus était plus qu'homme, il connaît la pensée des gens.

Le narrateur doit changer le ton à la lecture de la question, ce changement peut donner l'impression d'une surprise ou d'une déception.

v.9 A ma kaṅ wadē ne fogor ne; a ge mo jan ndu ge loodōl go: « A pore mo sone ma ya go », ko ge mo jan na go: « Dage digi, hé mo saṅgal, mbo mo mborra » dāa?

[Quelle est la chose la plus facile ; c'est celle de dire au paralysé : « on a pardonné tes péché » ou de dire « lève-toi, prends ton lit, va ton aller (va-t'en) » ?]

Est-il plus facile de dire au paralysé : “Tes péchés sont pardonnés”, ou de dire : “Lève-toi, prends ton brancard et marche” ?

VC : Le ton doit être rassurant, convaincant :

On peut poser cette question : Est-ce que Jésus est sûr de lui même pour guérir cette personne ?

v.10 **A kwadā**, ge aṅ kwa go Vya ge ndu ne da ne pool ne suwar pal ge pore sone ma dē, mbi jan ndu ge loodēya go :

[C'est bien, pour que vous sachiez que le Fils de l'homme a le pouvoir sur la terre de pardonner les péchés, je dis à la personne paralysée :]

Eh bien, je veux que vous le sachiez : le Fils de l'homme a l'autorité pour pardonner les péchés sur la terre. » Alors il s'adresse au paralysé :

VC : Mot de transition : **A kwadā** : Ce mot permet de comprendre que quelque chose de nouvelle se produira.

Ce genre d'introduction rend le texte plus vivant et naturel.

v.11 « Mo, dāge digi, hé mo saṅgal, mbo mo mborra mo yadiŋ! »

[Toi, lève-toi, prend ton lit, va-t'en chez toi.]

« Je te le dis, lève-toi, prends ton brancard, et rentre chez toi ! »

VC : Le discours est direct, avec une orientation directe sur le malade (Toi). Le ton va être très autoritaire et rassurant. Nous voyons aussi la succession des verbes et à l'impératif.

v.12 Swaga mbe go juju, ndu mbe dāge digi, hé na saṅgal, wat zum naa ndwara go pet. Fare mbe ke naa ajab, nama sē ma pet a ka uware Dok janna go: « I be kwa kaŋ hir ge go mbe no pe dam dū kerra suwar pal to! »

[Au même instant, la personne se leva, pris son lit, sortit au vu de tout le monde. La chose a étonné les gens, eux tous louaient Dieu et disaient : « Nous n'avons vu de pareil chose se faire un jour sur la terre]

L'homme se leva, prit aussitôt son brancard et sortit devant tout le monde. Tous étaient

Frappés de stupeur et ils louaient Dieu en disant : « Nous n'avons jamais rien vu de pareil ! » VC

: Le temps des verbes est à noter, nous voyons la spontanéité des événements. La fin du verset exprime une surprise. Ces deux aspects doivent être marqué par des tons qui les démontre bien.

Nous devons constater la joie des auditeurs. On pourra poser la question de savoir pourquoi ils sont joyeux. L'explication doit être claire que c'est à cause de la guérison du paralytique.

B) Suggestions et orientations pour la pratique de l'OBT

La naturalité est l'un des points cardinaux de la traduction écrite et aussi bien de la traduction orale. Pour y parvenir, le traducteur est tenu à reformuler le texte écrit de la manière la plus proche du langage oral dont le locuteur ordinaire parle naturellement. Seul un processus oral peut garantir l'oralité du produit, parce qu'il permet de faire ressortir des aspects importants pour l'oralité tels que les pauses, les silences, les intonations de la voix appropriées au contexte littéraire et émotionnel, les longueurs des phrases, les reprises des mots et des phrases, etc.

Pour obtenir un bon résultat en OBT, nous suggérons que les acteurs de l'OBT procèdent à un bon recrutement des traducteurs. Il ne s'agit pas de chercher seulement des personnes bien formées, mais des gens qui ont une bonne connaissance de leur langue. Si possible chercher des bons conteurs et des poètes de la localité. Ils aideront à composer le texte et les spécialistes, c'est-à-dire les conseillers en traduction pourront venir vérifier l'exactitude du texte.

La composition du texte oral ne doit pas commencer par l'écrit. Il faut aller « de l'oral à oral ». La traduction orale commence par une étude orale du texte et finit par un produit oral. C'est pour dire qu'on ne peut obtenir un bon texte oral en commençant par écrit. Le traducteur s'approprie le texte oralement, toutes les études du texte et les ébauches doivent se faire oralement pour ne pas laisser glisser le style écrit dans l'oralité, c'est à dire, le traducteur devait pouvoir dire le texte oralement et

14 Bayamy Tchande Awakde - La participation de la communauté à l'évaluation de l'OBT l'enregistrer. Cet enregistrement est la base à partir duquel il travaillera dans la communauté pour pouvoir obtenir les éléments lui permettant de composer son texte final.

La vérification de la qualité dans la communauté se fera aussi oralement. En effet, pour qu'une vérification communautaire se fasse de la bonne manière, le vérificateur se dotera des outils d'enregistrement pour prendre toutes les remarques et ensuite il les exploitera pour encore redire son texte dans sa version finale si possible.

Considérant l'effet positif que la traduction orale a sur les peuples de culture orale, nous recommandons vivement cette approche, car elle est le moyen le plus efficace pour atteindre une bonne couche des personnes qui ne savent ni lire ni écrire d'une part et tout un peuple de tendance orale d'autre part.